

§ II- LETTRES, N°2

1- A SA FAMILLE, N°2

A SON PERE ET A SES FRERES, N°2

†
MD.Deuxième fête de Pâques,
25 Avril 1859.

C'est encore moi, Père et Frères bien-aimés, qui viens vous entretenir; c'est encore ~~p~~ moi qui pour satisfaire mon coeur viens encore vous entretenir de Dieu, de vous et de mes espérances. Ce que je vais vous dire, j'avais pensé d'abord le placer à la suite de la lettre que je vous ai adressée à l'occasion de votre fête, ~~puis~~ mais j'ai pensé que je ferais mieux de vous adresser séparément ces lignes plus particulières et trop intimes pour être lues devant tous, un jour de fête. D'un autre côté, je serai peut être un peu long car je veux tout vous dire ce que j'ai sur le coeur et alors je ferai sans doute mieux de ne pas vous adresser cette lettre par la poste puisque je vais avoir une occasion.

Je vous avais offert et vous avez accepté avec un empressement dont je vous remercie, quelques dissertations que j'espérais pouvoir ~~vous~~ servir, en l'absence d'ouvrages sérieux, à vous ouvrir les yeux

Toulouse (a)
à conserver

au sujet de la Religion et de la Foi (b)

(a) Notes se trouvant en haut de la lettre, écrites au crayon, par une main étrangère.

(b) Note se trouvant en haut de la lettre, écrite à l'encre, par une main étrangère.



sur la beauté et la divinité de notre ^{ste} Religion; je vous les envoie.- Mais je viens d'apprendre que'une Mission se donnait à Cadillac; oh! je vous en supplie ne laissez pas échapper cette occasion, la dernière peut être que Dieu vous présente pour revenir à Lui. Sans doute il est toujours bon, toujours miséricordieux, toujours prêt à agréer notre repentir, à nous tendre les bras, mais nous ne sommes pas immortels et d'ailleurs il vient un temps, bien des hommes l'ont éprouvé, où voulant nous ~~punir-de-notre~~ châtier de la résistance trop prolongée que nous faisons à sa grâce, il nous punit en la retirant, en nous livrant à nos propres forces et, abandonnés ainsi à nous-mêmes, nous ne tardons pas à périr. Pour n'en citer que des faits aussi anciens qu'ils vous sont connus, Judas et le mauvais Larron en sont des exemples frappants et qui seraient bien propres, si loin que nous soyons d'eux, à nous inspirer cependant une salutaire terreur, si nous les méditons un peu. Allez donc régulièrement aux ~~Instructions~~ Instructions, je vous le demande avec instance, écoutez-les avec simplicité, sans préventions injustes, sans partialité. Prêtez une oreille attentive à la voix intime de votre conscience et, de grâce! au nom de notre amitié, au nom de votre bonheur, au nom de votre salut, ne résistez pas à ses inspirations!

Vous m'avez reproché quelquefois et vous me reprocherez peut-être encore aujourd'hui de trop m'obstiner à m'occuper des autres; que je pourrais bien les laisser dans leur opinion comme eux, de leur côté, me laissent tranquilles dans la mienne.- Cela n'est pas possible; et c'est là précisément une preuve au moins fortement probable que je suis dans le vrai et que vous n'y êtes pas. Si vous étiez aussi certain de la fausseté de nos croyances que je suis certain que vous êtes dans l'erreur, je crois ne pas trop présumer de votre affection pour moi, en ayant l'assurance que dans ce cas, coûte que coûte, et quelle que fut la peine que j'en puisse éprouver, vous n'hésiteriez pas un instant à m'éclairer sur ce point important, et ~~que~~ vous ne vous donneriez pas de repos que vous n'ayez enfin extirpé de mon coeur et de mon esprit des ~~ver~~ erreurs aussi capitales, aussi pernicieuses; car enfin, si la relig. catholique est fausse, le culte que nous rendons à Jésus-Christ et à la T.S. Eucharistie est une monstrueuse idolâtrie, et l'idolâtrie est envers Dieu le plus grand de tous les crimes.

Si donc je parle, c'est que j'ai la certi-



tude; si vous vous taisez, c'est que vous ne l'avez pas.

Vous m'avez dit encore: Sois en paix; n'aies pas d'inquiétudes sur notre compte; il est inutile de te tourmenter ainsi pour notre avenir.....- Eh! ~~Et~~ Comment voulez-vous que je sois calme et sans frissons quand je vous vois ainsi aventurer, jouer à la loterie ce que vous avez de plus précieux, votre âme et votre avenir?- à la loterie c'est trop dire; dans une loterie on court la chance de perdre, mais on peut aussi gagner. Ici vous avez tout à perdre et tout ce que vous pouvez espérer de plus avantageux est de retirer votre enjeu c'est-à-dire de ne pas vous perdre Comment appelleriez-vous une loterie ainsi combinée?- Serait-ce autre chose qu'un indigne jeu de dupes, et si votre vie en était ainsi l'enjeu, une infâme guet-à-pens, un horrible brigandage?.... Et vous voulez que je sois tranquille quand je vois mon père ou mon frère ~~exp~~ sans cesse exposés à ce danger!.. Vous, étant à ma place et moi à la vôtre, je vous le demande, ne feriez-vous pas de même?.

Mais, dites vous peut être encore en vous-mêmes, il y en a tant d'autres qui font comme nous, ~~pourquoi-ne-f~~ qui font moins que nous... Pourquoi ne ferions-nous pas comme eux? Dieu va-t-il donc damner tout ce monde?

Eh! que nous importe, je vous prie: Rabelais aurait-il eu raison en comparant les hommes aux moutons de Panurge?- La Religion est vraie ou fausse, voilà ce qu'il convient, ce qu'il importe d'examiner. Qu'elle soit fausse, je vous défie, non pas de le prouver, ce serait trop dire, mais seulement ~~de-la-ere~~ d'en acquérir pour vous-même quelque certitude; que si elle est vraie, comme ~~et~~ nous le verrons, ~~suiv~~ez-~~ons~~ donc ce qu'elle ~~et~~ nous prescrit et ne nous occupons pas

~~/~~ (a)

~~/~~ Suite du 25 avril 1859 (b)

(a) signe se trouvant au bas de la deuxième page de l'original (d'une main étrangère)

(b) signe et note se trouvant en haut de la troisième page de l'original (d'une main étrangère)



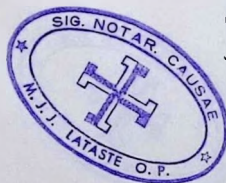
des autres. Quand, le jour du jugement venu, nous nous verrions condamnés par Dieu pour avoir été infidèles à ses lois, ces hommes que vous voulez imiter, viendraient-ils nous arracher aux mains de Dieu, pourraient-ils nous ~~sauver~~ mettre à l'abri de ce jugement immuable, infaillible, sans appel?

Dieu! que d'inconséquences ~~il~~ on commet, quand on n'a pas la vérité pour soi! Tantôt, en effet, les ennemis de la Religion, ou ceux qui n'en veulent pas, nous disent: Votre religion! nous n'en avons que faire? n'avons-nous pas notre raison pour nous conduire et nous montrer la bonne voie?,- tantôt, poussés à bout, par les preuves que nous leur donnons ils nous répondent: " Vos preuves paraissent fortes, concluantes, nous en convenons; mais nous n'y croyons pas; on en trouve pour tout ce qu'on veut.- Eh quoi! pourrions-nous leur dire, ~~cette-religion~~ votre raison, cette raison si éclairée, si puissante, que vous vantiez tant tout-à-l'heure et que vous vouliez ~~substituer~~ à la religion même, votre raison ne peut elle pas même ~~vous~~ maintenant vous servir à distinguer le vrai du faux? Quelle contradiction avec vous même!

D'autres fois, oubliant que l'Eglise n'exige la foi que parce que son enseignement est infaillible, ils disent: " Nous ne voulons pas d'une religion ~~qui~~ laisse où il faut croire ce que disent les autres et faire ce qu'ils font. Qu'avons-nous besoin de nous occuper de ce que font ou pensent les autres? Nous sommes assez grands pour marcher tous seuls.- Et si nous insistons, si nous les pressons de s'enquérir des preuves de cette religion qu'ils dédaignent et de ne pas condamner sans entendre, ils changent de langage et nous répondent: Il y en a tant d'autres qui ne s'en occupent pas, pourquoi ne ferions-nous pas de même?

Il faut bien cependant qu'ils se décident. Ils ne peuvent ainsi raisonnablement affirmer le blanc et le noir. Choisissez, pouvons-nous leur dire. Pré-tendez-vous que la raison soit souveraine?- Eh bien! examinez nos preuves, pecez-les et jugez si la raison n'est pas pour nous- Voulez-vous au contraire qu'elle soit impuissante?- Donc, vous avez nécessairement besoin de la Religion pour vous guider- Et encore: Ditez-vous que vous voulez faire ce qui vous paraît bien, sans vous occuper des autres; eh bien! laissez de côté les impies et les indifférents et ~~xx~~ (a) voyez si la Relig. cath. n'est pas vraiment la Religion divine- Voulez-vous au contraire pour plus de sûreté,

(a) surcharge illisible sous "voyez".



vous régler sur les autres? Eh bien, suivez les partisans de la religion et laissez de côté les autres; car avec elle vous avez tout à ~~perdre~~ gagner rien à perdre; avec eux, au contraire, tout à perdre et rien à gagner.

Et puis, pour revenir à nos moutons (c'est le ~~cas~~ lieu de le dire): Que savez-vous si ceux qui restent ainsi éloignés de la Religion n'ont pas, pour cela faire, des motifs que vous n'avez pas? Loin de moi la pensée de faire aucune personnalité, mais voyez: Vous assistez aux instructions, vous; eux n'osent pas même s'y rendre. Pensez-vous que ce soit seulement ~~insouciance~~ indifférence religieuse? Mais la simple curiosité devrait au moins suffire à les attirer aux Instructions: il n'en faut pas tant ordinairement pour les intéresser; un tambour qui bat, un bateau à vapeur qui passe, un visage étranger qui traverse les rues, suffit à les intéresser. D'ailleurs il y a alors dans l'Eglise plus de monde qu'à l'ordinaire et ils n'y sont pas indifférents puisqu'ils viennent souvent à la porte assister à la sortie du sermon. Pourquoi donc n'y viennent ils pas? Comment expliquer cette insouciance inusitée?— Un mot suffit; ils ont peur.... Vous n'avez pas peur d'y assister, vous, parce que rien ne vous empêchera de devenir chrétiens quand vous le voudrez; au contraire vous aimez à entendre la parole de Dieu, cela vous soulage, cela fait diversion un instant à cette faim, à cette soif de vérité ~~de~~ que nous portons tous en nous, à ce vide qu'éprouve involontairement toute âme honnête que la religion ne remplit pas; mais eux, ils ont peur... peur d'être convertis; ils sont bons aussi pourtant, en un sens même ils sont honnêtes, mais ne voyez vous pas que pour devenir chrétiens ils devraient renoncer à telle ou telle petite passion que l'on choye, que l'on aime dont il coûterait de se dépandre? Ne voyez-vous pas qu'il faudrait cesser de se donner, de passer aux yeux des simples pour un petit esprit fort, un esprit au dessus du vulgaire? Ne voyez-vous pas qu'il faudrait peut-être régler avec Dieu et son prochain des comptes longs et peut être bien difficiles, bien embrouillés, faire des restitutions peut être, que sais-je?.... Encore une fois je n'entends faire aucune personnalité, je connais trop peu, du reste, les gens de Cadillac pour le pouvoir faire alors même que je le voudrais; mais je parle en général et je crois être exact en affirmant que sur cent ~~personnes~~ hommes qui s'abstiennent des sermons, surtout dans une circonstance semblable, il y a bien 90 qui le font pour les raisons que



je viens de dire ou peut-etre aussi par respect humain, et les dix autres sont des moutons de Panurge+. ~~quant-à-ces-qui-comme-vous-XXXXXXXXXX-les-instructions-et-ne-deviennent-pas-chrétiens,-ou-bien-ils-sont-comme-vous,-ou-bien-ils-sont-comme-ces-XXXXXXXXXX,-quelque-XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ (a)

Aussi ~~en~~ je comprends, on comprend facilement ~~après-cela~~, que malgré toutes les missions du monde ils continuent de rester ce qu'ils étaient tant qu'ils se tiendront ainsi à l'écart, et Dieu veuille qu'ils n'agissent pas toujours ainsi car leur compte qu'ils auraient à rendre un jour serait terrible; mais suivre les prônes, les instructions, les missions, les jubilés, entendre les preuves de la religion et ne pas s'y rendre, ah! si cette persévérance à s'abstenir de la ~~reli~~ pratique religieuse n'est pas le résultat d'une bonne foi invincible dans son erreur, ah! je ne crains bien que par cet abus de grâces on ne se rende au moins aussi coupable. "Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais ~~pas~~ parlé, dit-sait N.S. Jésus-Christ, ils n'auraient pas été coupables, mais maintenant ils n'ont plus d'excuse..... Si je n'avais pas fait des oeuvres que personne autre n'a pu faire, ils n'auraient pas été coupables, mais aujourd'hui qu'ils m'ont vu et ne m'ont pas aimé ils sont sans excuse. (St Jean. Ch. 15 v.22 et 24)".

Je termine (il en est bien temps) et je me résume en 3 mots: 1° De grâce, assistez régulièrement aux instructions. 2° De grâce, pesez bien en vous-même et devant Dieu tout ce que vous y entendrez. 3° De grâce, soyez fidèle aux inspirations de votre conscience, c.a.d. à la voix de Dieu!... Il y a va de votre âme, il y a va de votre bonheur en cette vie et de votre bonheur pendant l'Eternité.

X. (b)

X. (c)

(a) Mots barrés dont quelques-uns sont illisibles.

(b) signe se trouvant au bas de la sixième page de l'original (d'une main étrangère)

(c) signe se trouvant en haut de la septième page de l'original (d'une main étrangère)



Quant aux dissertations que je vous envoie, je n'ose vous demander de les ~~livrer~~ pendant la durée de cette mission, ce serait trop peut-être. Du moins, et cela je vous le demande avec prière, lisez dès maintenant avec la lettre qui s'y trouve jointe les quelques pages de préambules que je vous envoie, vous lirez le reste, après la mission, si vous ne le faites avant.

Ma profession aura lieu très probablement le 5 ou le 10 du mois de mai prochain, la mission doit je crois se terminer à cette même époque, oh! quelle joie, quel bonheur pour vous et pour moi, et pour la bonne ~~SE~~ S. Crescentien qui nous voit du haut du ciel et pour toute la famille si nous allions en même temps ~~vous~~ nous donner tous à Dieu définitivement quoique de manière ~~xxxxxxxx~~ différente. (a) Avec quelle ~~amour~~ bonté, avec quelle miséricorde, avec quel amour ne serions nous pas reçus dans les bras de Celui qui a dit, qu'il y avait plus de joie au Ciel pour une âme qui retourne à Dieu que pour cent Justes qui persévèrent.

Permettez-moi de finir par un dernier vœu. Je suis ici jusqu'au ~~le~~ mois de 7^{bre} prochain, selon toute probabilité. Je n'espère pas avoir ~~la~~ l'occasion de voir ici ni Emile, ni Honoré, mais je n'ai pas oublié que Théophile et Georgina m'en ont donné l'espérance, que Maman ~~en~~ a exprimé formellement le désir et que toi, mon bon Père, tu l'as comme promis. Eh bien ~~venez~~ au moment des foires de Toulouse, quand Théophile sera appelé ici par ses affaires, venez tous ensembles. Vous tacherez de prendre quelques heures pour que nous puissions nous voir et ~~re~~ causer un peu de tout cela, si vous le voulez. Et puis quand le moment de partir sera venu, quand les affaires ~~xx~~ seront (b) terminées, toi, mon Père qui ne sera pas pressé ~~pour~~ pour le retour (je n'ose en demander autant de Théophile) mais toi du moins, laisse les partir, reste quelques jours auprès de moi, 2 ou 3 jours, si tu ne veux pas davantage. Tu auras ici ta chambre faite, ta table mise, le jardin pour te promener, des livres tant que tu voudras et a peu près ceux que tu voudras, bon accueil, des visages et des mains et des

(a) surcharge illisible sous "différente"

(b) surcharge illisible sous "seront"



coeurs amis. Le temps ne te paraîtra pas trop long, tu le verras, et la vie du couvent ne te paraîtra pas trop insipide, j'en suis sûr et puis tu seras avec ton fils, nous nous verrons quand tu le voudras. Enfin tu auras aussi quand tu le voudras du silence, du recueillement, notre gracieuse petite chapelle à trois pas de ta chambre, des livres pour t'éclairer, des esprits pour éclaircir tes doutes, des coeurs de prêtre pour accueillir tes confidences et pour te faire renaitre, si tu ne l'as fait déjà, à cette vie chrétienne que tu n'es pas sans avoir connue, sans avoir aimée, ~~et~~ pour laquelle tu es fait et sans laquelle tu ne pourrais jamais être vraiment heureux, même en cette vie!

Puisse mon voeu se réaliser!

A Dieu, bon Père, adieu frères bien aimés, je suis ~~teu~~ à vous toujours et quand même jusqu'à la mort, en Dieu, pour Dieu et par Dieu,

Fr. Jean. Joseph Lataste
nov. des Fr. Prêcheurs-

